

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 5, n. 10 (décembre 2024)

Félicien BODUKA N'GLANDEY, *Synodalité et Africanité. Défis et perspectives*, p. 79-100.

<https://doi.org/10.61496/WTGB7985>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Synodalité et Africanité

Défis et perspectives

Félicien BODUKA N'GLANDEY

Professeur à l'ISP-NIOKI et U.C.G.B/Kikwit

Résumé - En Afrique, la synodalité ne se limite pas à une structure organisationnelle, mais s'inscrit dans un cadre culturel riche où le dialogue communautaire et la participation active de tous les membres sont essentiels. Les traditions africaines valorisent fortement la communauté, l'écoute et la participation ; ce qui s'aligne avec l'esprit synodal prôné par l'Église. La synodalité en Afrique doit prendre en compte les réalités culturelles, sociales et économiques du continent ainsi que ses défis contemporains. Cette étude met en lumière des exemples concrets de synodalité en action dans diverses communautés africaines.

Mots clés : synodalité, africanité, valeurs africaines, participation.

Summary - In Africa, synodality is not limited to an organizational structure but is situated within a rich cultural framework where community dialogue and the active participation of all members are essential. African traditions strongly value community, listening, and participation, which aligns with the synodal spirit advocated by the Church. Synodality in Africa must take into account the cultural, social, and economic realities of the continent as well as its contemporary challenges. This study highlights concrete examples of synodality in action in various African communities.

Keywords : Synodality, African identity, African values, participation.

Introduction

Selon l'*Instrumentum Laboris* pour le Synode 2021-2024, la synodalité est un concept fondamental au sein de l'Église catholique. Elle se définit non seulement comme une théorie ecclésiologique, mais aussi comme une pratique : un « voyage », un processus et une « expérience concrète » par lesquels les membres de la communauté ecclésiale se réunissent pour dialoguer, écouter, discerner et prendre des décisions ensemble¹. Elle évoque une démarche collaborative qui valorise la participation active de tous les fidèles, maintenant la communion tout en supportant les tensions (cf. n. 19-31). Dans un monde en constante évolution, où les défis sociaux, économiques et environnementaux se multiplient, la synodalité apparaît comme une réponse pertinente aux besoins d'un dialogue inclusif et respectueux.

¹ Cf. *Instrumentum Laboris* pour le Synode 2021-2024, n. 17-18.

Dans le contexte africain, cette notion prend une dimension particulière. L'Afrique, riche de sa diversité culturelle et spirituelle, offre un terreau fertile pour la synodalité. Les valeurs communautaires profondément ancrées dans les sociétés africaines favorisent l'écoute et le partage, éléments essentiels à la mise en œuvre d'une synodalité authentique. De plus, face aux crises contemporaines telles que les conflits armés, les inégalités économiques et les impacts du changement climatique, l'Afrique et plus particulièrement la RD Congo se trouvent à un carrefour où la communion et la solidarité deviennent indispensables.

Ainsi, nous nous efforcerons d'explorer les interactions entre la synodalité et l'africanité dans le contexte actuel. Nous examinerons comment ces deux dimensions peuvent s'enrichir mutuellement pour contribuer à une Église plus inclusive, plus participative et à une société africaine plus solidaire.

1. Contexte historique et concepts clés

1.1. Contexte

1.1.1. Brève histoire de la synodalité dans l'Église

La synodalité, bien que souvent perçue comme un concept moderne, trouve ses racines dans les premiers siècles de l'Église. Dès ses débuts, l'Église primitive a été caractérisée par des réunions communautaires où les fidèles se rassemblaient pour prier, discuter des enseignements du Christ et prendre des décisions collectives (Ac 2, 40-47).

Les conciles des premiers siècles, tels que le Concile de Nicée en 325, ont établi des précédents importants pour la prise de décisions ecclésiales collectives et ont permis d'affirmer des doctrines fondamentales. Au fil des siècles, la synodalité a connu des hauts et des bas. Avec le renforcement de l'autorité papale durant le Moyen Âge, la prise de décision s'est centrée davantage autour du pape et de la hiérarchie ecclésiastique. Cependant, le Concile Vatican II (1962-1965) marque un tournant décisif en réintroduisant la notion de synodalité dans le discours ecclésial. Ce concile a encouragé une Église moins centrée sur l'autorité hiérarchique et plus ouverte à la participation des laïcs. Les documents du concile soulignent l'importance du dialogue, de l'écoute mutuelle et de la responsabilité partagée au sein de l'Église².

La synodalité a été réaffirmée dans les années récentes avec l'appel du pape François à une Église synodale. Son invitation à tous les membres de

2 CONCILE DE VATICAN, *Lumen Gentium*, n. 7 ; 9 ; 13-14 ; 23 ; 37, etc.

l'Église à participer activement au discernement spirituel et à la prise de décision témoigne d'une volonté d'inclure toutes les voix dans le processus ecclésial.

1.1.2. Évolution des pratiques en Afrique

En Afrique, la synodalité s'est développée dans un contexte culturel riche et diversifié. Traditionnellement, les sociétés africaines valorisent le collectif plutôt que l'individuel, ce qui trouve un écho particulier dans les pratiques de synodalité. À travers les âges, les communautés africaines ont toujours eu des mécanismes pour prendre des décisions ensemble, que ce soit lors des conseils villageois ou des assemblées tribales. C'est ce que requiert l'esprit communautaire de la palabre africaine.

Au début de l'évangélisation de l'Afrique noire subsaharienne, le christianisme s'est réapproprié à bon escient de cette pratique collective des Africains. En effet, les premières communautés chrétiennes ont intégré ces valeurs traditionnelles à leur vie ecclésiale. Par exemple, lors des assemblées paroissiales et synodales, les fidèles sont souvent invités à partager leurs réflexions sur les questions spirituelles et sociales qui les concernent.

Cependant, la période coloniale a perturbé ces pratiques traditionnelles. De même, l'imposition d'une structure ecclésiale occidentale, fortement hiérarchisée, a souvent marginalisé les voix locales et a conduit à une centralisation du pouvoir au sein des institutions religieuses. Ce n'est qu'après l'indépendance que plusieurs Églises africaines ont commencé à revendiquer leur autonomie tout en réintégrant les valeurs traditionnelles de participation, de dialogue et d'écoute.

Dans ce cadre, diverses conférences épiscopales africaines ont émergé pour promouvoir un modèle synodal adapté aux réalités locales. Le premier Synode spécial pour l'Afrique en 1994 a été un moment clé pour réfléchir aux défis spécifiques auxquels fait face le continent tout en intégrant les voix diverses des fidèles africains dans le processus décisionnel.

Aujourd'hui, plusieurs initiatives locales cherchent à renforcer cette dynamique synodale. Les Églises encouragent les paroisses et les communautés ecclésiales vivantes de base (CEVB) à organiser des assemblées où chaque membre peut s'exprimer librement sur sa foi et son expérience au sein de la communauté. Cette évolution vers une pratique plus inclusive est essentielle pour répondre aux défis contemporains tout en honorant les traditions africaines.

1.2. Concepts clés

1.2.1. Explication des termes « synodalité » et « africanité »

La synodalité est un terme dérivé du grec *sunodos*, signifiant « chemin ensemble ». Dans le contexte ecclésial, la synodalité fait référence à un mode de gouvernance et de fonctionnement au sein de l'Église qui privilégie le dialogue, la participation et la responsabilité partagée. Elle implique que tous les membres de la communauté ecclésiale - laïcs, religieux, religieuses, membres du clergé, évêques -, soient appelés à se rencontrer, à écouter et à prendre des décisions ensemble. Ce processus favorise une culture d'écoute active où chaque voix compte et où l'Esprit Saint est invoqué pour guider les discussions et les orientations essentielles. En somme, la synodalité représente une démarche vers une Église communion, plus inclusive et ouverte aux réalités vécues par ses membres.

Quant à l'africanité, elle renvoie à l'ensemble des valeurs, des cultures, des traditions et des modes de vie qui caractérisent le continent africain et ses populations. Elle englobe une diversité immense, reflet des multiples ethnicités et langues présentes sur le continent. L'africanité est souvent associée à des valeurs communautaires telles que la solidarité, le respect des aînés, l'harmonie avec la nature et l'importance du collectif par rapport à l'individuel. Cette notion implique également une reconnaissance de l'histoire riche et complexe de l'Afrique, marquée par des luttes pour l'autonomie culturelle et politique face aux influences extérieures. C'est déjà ce que le cardinal Malula définissait dans une conférence, tenue le 26 novembre 1973, sur les dispositions nouvelles exigées de tous les agents de l'évangélisation : « L'Église à l'heure de l'Africanité »³. Il se referait à la prise en compte de l'âme du peuple, de sa mentalité, de ses coutumes, de sa religiosité.

1.2.2. Leur interconnexion

L'interconnexion entre la synodalité et l'africanité s'avère particulièrement pertinente dans le contexte actuel de l'Afrique en général, et de la République Démocratique du Congo (RDC) en particulier. D'une part, la synodalité peut bénéficier des valeurs profondément ancrées dans l'africanité. Le mode de fonctionnement collectif qui caractérise les sociétés africaines s'aligne naturellement avec le principe synodal d'écoute mutuelle et de partage. Dans de nombreuses cultures africaines et congolaises, les décisions sont souvent

3 J.-A. MALULA, *L'Église à l'heure de l'Africanité*, Conférence du 26 novembre 1973, Kinshasa, p. 5.

prises après un processus consultatif poussé impliquant tous les membres de la communauté. Cette approche favorise non seulement une meilleure compréhension des enjeux locaux, mais aussi un sentiment d'appartenance et d'engagement parmi les fidèles.

D'autre part, la synodalité offre une plateforme pour revitaliser certaines pratiques culturelles africaines quelquefois autoritaristes voire sexistes, en intégrant les voix marginalisées dans le processus décisionnel. L'Église peut ainsi devenir un espace où les valeurs traditionnelles africaines sont prises en considération tout en étant éclairées par la lumière de la foi chrétienne. Par exemple, lors des assemblées synodales et de débats théologiques sur l'inculturation de la foi en Afrique, il est courant d'invoquer des éléments culturels tels que la musique ou la danse, les différentes valeurs africaines pour enrichir le dialogue spirituel. L'enjeu de cette interaction permet d'établir un pont entre la foi chrétienne et les traditions locales. A ce propos, L. Monsengwo écrivait :

« s'il y a exhumation et autopsie, c'est en vue de déceler les significations profondes des gestes, des paroles et des valeurs, significations, qui elles, survivent à l'ancestralité, et sont de ce fait transportables à d'autres époques »⁴.

En outre, cette interconnexion devient essentielle face aux défis contemporains auxquels fait face le continent africain et plus particulièrement la RDC. Les crises sociales, politiques, économiques, morales et environnementales exigent une approche collaborative qui tire parti des forces communautaires africaines tout en intégrant la sagesse spirituelle offerte par la synodalité. En adoptant cette approche hybride, l'Église peut jouer un rôle crucial dans le renforcement du tissu social tout en répondant aux besoins spirituels de ses membres. En somme, la synergie entre synodalité et africanité constitue une réponse dynamique aux défis actuels. Cette interconnexion offre également un modèle inspirant pour d'autres contextes où le dialogue inclusif est essentiel pour construire un avenir meilleur.

4 L. MONSENGWO, *Inculturation du message à l'exemple du Zaïre*, Kinshasa, Saint Paul Afrique, 1979, p. 22.

2. La synodalité dans l'Église et son impact : cas de l'Afrique et de la RDC

2.1. Exemples de synodes récents

La synodalité est un concept fondamental qui a gagné en importance au sein de l'Église au cours des dernières décennies. Le Pape François, dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, souligne que « l'Église est synodale par sa nature »⁵, affirmant ainsi que le dialogue et la participation sont essentiels à sa mission. La synodalité appelle à un discernement collectif où toutes les voix sont entendues. Dans ce cadre, les synodes sont des assemblées convoquées pour discuter des questions importantes concernant la vie de l'Église. Ces réunions permettent aux évêques et aux représentants des laïcs de partager leurs réflexions et leurs expériences, favorisant ainsi une approche plus communautaire et inclusive. Le Pape François a souvent insisté sur cette nécessité de dialogue en déclarant : « Nous sommes tous appelés à être des artisans de communion »⁶.

Récemment, le synode sur la famille (2014-2015) a été un moment clé pour l'Église catholique. Cette réunion a abordé des questions contemporaines telles que le mariage, la vie familiale et les défis rencontrés par les couples aujourd'hui. Les discussions ont conduit à la publication d'*Amoris Laetitia*, une exhortation apostolique post-synodale du Pape François qui appelle à une approche pastorale plus inclusive envers les familles en difficulté. Un autre exemple marquant est le synode pour l'Amazonie en 2019, qui a mis en lumière les défis écologiques et sociaux spécifiques à cette région. Le document final du synode a souligné l'importance d'écouter les voix autochtones et d'intégrer leurs perspectives dans le fonctionnement de l'Église. Aussi le Pape François a-t-il reconnu que « la synodalité est le chemin que nous devons emprunter pour aller vers un avenir meilleur »⁷.

En 2021, un nouveau cycle de synodes a été lancé avec le thème « Pour une Église synodale : communion, participation et mission ». Ce processus vise à impliquer davantage les fidèles dans le discernement des orientations futures de l'Église. Les lettres papales qui accompagnent cette initiative insistent sur le fait que chaque chrétien doit se sentir concerné par la mission de l'Église.

5 FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, 2013, n. 28.

6 FRANÇOIS, *Discours au Conseil des Évêques*, 4 octobre 2023, dans <http://www.vatican.va>. Consulté le 01 décembre 2024.

7 FRANÇOIS, *Querida Amazonia*, n. 99.

2.2. Impact sur la communauté chrétienne en Afrique

L'impact de la synodalité sur la communauté chrétienne en Afrique, notamment en RDC, est significatif. La mise en œuvre des principes synodaux a permis d'encourager une plus grande participation des laïcs dans les décisions ecclésiales et d'adapter les pratiques religieuses aux réalités locales. La Conférence épiscopale nationale du Congo (CENCO) a été proactive dans ce processus. Lors du synode sur la famille, nos évêques ont souligné l'importance d'accompagner les familles face aux défis socio-économiques tels que la pauvreté et les conflits armés. Leur engagement envers une Église plus synodale leur permet d'être plus proches des réalités vécues par les fidèles. En intégrant davantage les préoccupations locales dans le fonctionnement de l'Église, la synodalité contribue également à renforcer le tissu social. Les initiatives pastorales prenant en compte les traditions culturelles africaines favorisent une spiritualité enracinée dans le quotidien des croyants. Ainsi, on peut dire que l'application concrète des principes synodaux renforce non seulement l'identité chrétienne mais aussi le sentiment d'appartenance à une communauté vivante et engagée, cela à partir de la base dans les communautés ecclésiales vivantes.

2.2.1. Valeurs africaines et synodalité

Les valeurs africaines sont profondément ancrées dans des traditions culturelles riches et diverses qui influencent non seulement la vie quotidienne des individus, mais aussi le fonctionnement des communautés. La synodalité, qui est un appel à une participation collective et à un discernement partagé dans l'Église, trouve un écho puissant dans ces valeurs communautaires. Comme l'affirme Ngugi wa Thiong'o, « les cultures africaines sont des cultures de partage, où l'individu est toujours en relation avec les autres »⁸.

a) Importance des valeurs communautaires en Afrique

Les valeurs communautaires en Afrique sont au cœur de la vie sociale. Elles englobent des concepts tels que la solidarité, le respect des aînés, l'harmonie et la collaboration. Ces valeurs sont souvent mises en avant dans les proverbes qui reflètent la sagesse collective. Dans de nombreuses cultures africaines, les décisions importantes ne sont pas prises individuellement, mais collectivement. Les conseils des sages ou les assemblées communau-

8 NGUGI WA THIONG'O, *Décoloniser l'esprit*, Paris, La fabrique éditions, 1986, p. 18. Nous renvoyons également au numéro que le CERA a consacré à la culture *ubuntu* : *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série. Vol. 2, n. 4 (décembre 2021).

taires jouent un rôle crucial dans la gouvernance locale. Le sociologue Ali Mazrui explique que « la gouvernance en Afrique ne peut être séparée de ses racines culturelles »⁹. Cette approche collective favorise une prise de décision inclusive qui est essentielle pour renforcer l'unité et la cohésion sociale. Les valeurs de direction, de participation et de gouvernance dans les communautés africaines se basent souvent sur le principe du dialogue et de la consultation. Les leaders traditionnels sont respectés non seulement pour leur autorité, mais aussi pour leur capacité à écouter et à intégrer les préoccupations de leur communauté. Cela crée un environnement où chacun se sent impliqué et valorisé.

b) Comment ces valeurs renforcent la synodalité

La synodalité, comme concept ecclésial, fait appel à une forme de gouvernance participative qui entre profondément en résonnance avec les valeurs africaines. En effet, la synodalité encourage une écoute active et une implication de tous les membres de l'Église ; ce qui rejoint les pratiques traditionnelles africaines. Premièrement, la notion d'écoute est primordiale dans les deux contextes. Dans une communauté africaine, écouter les voix des membres est essentiel pour maintenir l'harmonie sociale. De même, le Pape François a déclaré : « Écouter est plus qu'entendre ; c'est comprendre et accueillir »¹⁰. Cette écoute mutuelle favorise un climat de confiance qui est essentiel pour le développement spirituel et communautaire. Deuxièmement, les valeurs d'harmonie et de paix présentes dans les cultures africaines sont également fondamentales pour la synodalité. La recherche du consensus est souvent privilégiée par rapport à une prise de décision conflictuelle. Cela permet aux communautés d'avancer ensemble vers une vision commune. Comme l'affirme Jean-Marc Élisée, « la paix intérieure et extérieure est le fondement d'une Église véritablement synodale »¹¹.

En outre, les pratiques rituelles et cérémonielles présentes dans les sociétés africaines renforcent également cette dynamique synodale. Les rassemblements communautaires pour célébrer des événements ou résoudre des conflits créent des occasions propices au dialogue et à la communion. Cela rappelle que « la communauté chrétienne n'est pas seulement un groupe

9 A. MAZRUI, *The Africans : a triple Heritage*, New York, Little Brown and Company, 1986, p. 156.

10 FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, n. 171.

11 J.-M. ÉLISÉE, *Église et Société en Afrique*, 2010, dans <https://journals.openedition.org> Consulté le 12 décembre 2024.

d'individus mais un corps vivant »¹². Enfin, il est important de noter que l'engagement pour la justice sociale est une valeur partagée par les mouvements synodaux contemporains et par les traditions africaines. La lutte pour l'équité et la dignité humaine fait partie intégrante de la doctrine sociale de l'Église, mais aussi des aspirations culturelles africaines. L'Église en Afrique doit être le porte-voix des opprimés. Parlant des Communautés ecclésiales vivantes, J.-P. Badidike exprime cet avis : « vu la situation de pauvreté, les CEV failliraient à leur mission si elles laissaient de côté la promotion humaine »¹³. Ce développement met en lumière comment les valeurs africaines enrichissent la compréhension et la pratique de la synodalité dans l'Église.

2.2.2. Défis des Églises africaines face à la synodalité

Les Églises en Afrique, et particulièrement en RDC, se trouvent à un carrefour où les valeurs traditionnelles sont confrontées aux exigences de la modernité. Cette situation présente des défis significatifs pour la mise en œuvre de la synodalité.

a) Tensions entre tradition et modernité

La RDC est riche d'une diversité culturelle qui joue un rôle essentiel dans la vie religieuse. Les traditions locales, souvent basées sur des croyances ancestrales et des pratiques communautaires, sont profondément enracinées dans l'identité congolaise. Cependant, l'influence croissante de la modernité, notamment à travers la mondialisation, les médias sociaux et l'éducation formelle, introduit des changements qui peuvent entrer en conflit avec les valeurs traditionnelles. Une des principales tensions réside dans la manière dont les Églises abordent l'autorité, la responsabilité et la prise de décision. Traditionnellement, les communautés africaines valorisent le consensus et le respect des aînés dans les processus décisionnels. Les leaders religieux sont souvent perçus comme des figures d'autorité qui doivent être respectées sans questionnement. Toutefois, avec l'émergence d'une jeunesse plus éduquée et connectée, il y a une demande croissante pour une participation plus active et critique. Cela crée une tension entre le respect des structures traditionnelles et le besoin d'inclusivité qui caractérise la synodalité.

12 FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, n. 28.

13 J.-P. BADIDIKE, *Réconciliation, Justice et Paix dans les communautés ecclésiales vivantes*, dans A. JOIN-LAMBERT- I. NDONGALA (dir.), *L'Église et les défis de la société africaine. Perspectives pour la 2^e assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique*. Actes des journées d'études 2008 de Louvain-la-Neuve, p. 62.

Pour Jean-Pierre Makouta-Mboukou, « la modernité ne doit pas être perçue comme une menace pour les traditions africaines mais plutôt comme une opportunité d'enrichissement mutuel »¹⁴. Cependant, cette transition est souvent difficile à gérer au sein des Églises. Les jeunes générations aspirent à un espace où leurs voix peuvent être entendues et intégrées dans la vie ecclésiale, tandis que certaines institutions religieuses résistent au changement par crainte de perdre leur identité culturelle.

b) L'impact des nouvelles technologies sur le vécu de la foi

Un autre défi lié à cette tension est l'impact des nouvelles technologies sur la pratique religieuse. Les réseaux sociaux ont permis une diffusion rapide d'idées nouvelles et d'interprétations variées de la foi chrétienne. Cela engendre une pluralité de voix au sein des Églises qui ne correspondent pas toujours aux enseignements traditionnels. La synodalité appelle à une écoute attentive de ces voix diverses, mais cela nécessite un changement d'attitude de la part des leaders religieux qui doivent être prêts à dialoguer avec ces nouvelles réalités. Par ailleurs, il existe également des tensions concernant les questions sociales contemporaines telles que les droits des femmes, l'égalité raciale et l'engagement civique. Les valeurs traditionnelles peuvent parfois être en désaccord avec ces aspirations modernes. Ainsi, le rôle des femmes dans l'Église est souvent limité à cause des interprétations patriarcales des textes religieux. La synodalité encourage une approche plus inclusive qui pourrait permettre aux femmes de jouer un rôle plus actif dans les décisions ecclésiales.

En bref, les Églises africaines, notamment en RDC, font face à plusieurs défis liés aux tensions entre tradition et modernité dans le cadre de la synodalité. La nécessité d'un dialogue ouvert entre générations et cultures est essentielle pour résoudre ces difficultés. Comme le souligne Georges Nkoy Kimbembe : « La vraie synodalité ne peut se réaliser que lorsque nous acceptons nos différences comme une richesse »¹⁵. Pour que ces Églises puissent s'épanouir dans un contexte moderne tout en restant fidèles à leurs racines culturelles, il est crucial d'encourager un esprit d'ouverture et de réceptivité aux changements tout en respectant les fondements traditionnels qui leur donnent sens.

14 J.-P. MAKOUTA-MBOUKOU, *L'Afrique face à la modernité*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 22.

15 G. NKOY KIMBEMBE, *Synodalité et identités culturelles*, Paris, Karthala, 2018, p. 89.

2.2.3. Perspectives culturelles

La synodalité est profondément influencée par le contexte culturel dans lequel elle s'inscrit. En Afrique, et particulièrement en RDC, les traditions culturelles peuvent à la fois favoriser et freiner cette dynamique. La richesse des coutumes africaines offre des opportunités d'enrichissement pour la synodalité, mais elle pose également des défis non négligeables.

a) Influence positive de la culture africaine sur la synodalité

La culture africaine est souvent caractérisée par une forte considération de la communauté et de l'appartenance collective. Comme l'affirme Joseph Ki-Zerbo : « L'Afrique n'est pas une terre de solitude, mais un espace où l'individu trouve son identité au sein du groupe »¹⁶. Cette perspective communautaire peut renforcer la synodalité en favorisant une participation active des fidèles dans les décisions ecclésiales. Dans plusieurs cultures africaines, le consensus est valorisé comme méthode de prise de décision, ce qui peut être harmonisé avec le principe synodal d'écoute et de dialogue. De plus, les pratiques traditionnelles telles que les cérémonies communautaires et les rituels peuvent servir de plateformes pour engager les membres dans des discussions sur leur foi et leur vie ecclésiale. Jean-Pierre Makouta-Mboukou souligne que « les manifestations culturelles sont des moments privilégiés pour construire un dialogue entre tradition et modernité »¹⁷. Ces espaces peuvent ainsi devenir des occasions d'intégration des voix diverses au sein de l'Église.

Cependant, certains aspects de la culture africaine peuvent également constituer des freins à une véritable synodalité. Les structures patriarcales profondément enracinées dans plusieurs sociétés africaines peuvent limiter la participation équitable de tous les membres, en particulier des femmes et des jeunes. Comme l'indique Georges Nkoy Kimbembe : « L'inégalité dans les rôles sociaux peut mener à une exclusion silencieuse qui contredit l'esprit même de la synodalité »¹⁸. De plus, certaines croyances traditionnelles peuvent entrer en conflit avec la doctrine chrétienne. Par exemple, le recours aux pratiques occultes ou aux guérisseurs traditionnels peut parfois être perçu comme un obstacle à une foi pleinement chrétienne. Cela pose un défi à notre Église pour intégrer ces éléments dans un cadre synodal sans compromettre leur intégrité doctrinale.

16 J. KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier, 1974, p. 226.

17 J.-P. MAKOUTA-MBOUKOU, *L'Afrique face à la modernité*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 28.

18 G. NKOY KIMBEMBE, *Synodalité et identités culturelles*, Paris, Karthala, 2018, p. 164.

b) Exemples d'initiatives locales

En RDC, plusieurs initiatives locales ont été mises en place pour promouvoir une approche synodale tout en respectant les valeurs culturelles. En effet, certains diocèses organisent des forums communautaires où les membres sont invités à partager leurs expériences et réflexions sur leur foi. Ces forums permettent un échange intergénérationnel qui fait écho aux valeurs africaines d'écoute et de respect. Une initiative notable est celle du diocèse de Kinshasa qui a lancé un programme intitulé « Église et Société ». Ce programme vise à encourager le dialogue entre l'Église et les diverses communautés locales sur des sujets tels que le développement social et économique. L'archevêque de Kinshasa, le cardinal F. Ambongo a déclaré à ce propos : « Nous devons être une Église qui écoute et qui dialogue avec son peuple »¹⁹. Cette approche permet non seulement d'intégrer les préoccupations locales dans le discours ecclésial, mais aussi d'adapter, avec discernement, les pratiques religieuses aux réalités vécues par les fidèles. Un autre exemple est celui des groupes de jeunes qui se réunissent régulièrement pour discuter des défis contemporains auxquels ils font face. Ces groupes encouragent une réflexion critique sur leur foi tout en intégrant leurs valeurs culturelles. Leurs conclusions sont ensuite présentées lors des assemblées diocésaines pour contribuer à des décisions plus inclusives.

Bref, la culture africaine joue un rôle ambivalent dans le processus de synodalité au sein de l'Église, notamment en RDC. Si elle offre des opportunités pour renforcer l'engagement communautaire et favoriser le dialogue intergénérationnel, elle impose également des défis liés aux structures patriarcales et aux croyances traditionnelles. Les initiatives locales témoignent d'une volonté croissante d'adapter ces dynamiques tout en respectant les racines culturelles profondes. Pour que la synodalité soit vraiment effective, il est crucial que l'Église continue à naviguer entre tradition et modernité avec ouverture et créativité.

c) Rôle des jeunes dans les discussions synodales et leur importance pour l'avenir de l'Église en RDC

L'engagement des jeunes dans les discussions synodales au sein des CEVB est essentiel pour l'avenir de l'Église en RDC. Les jeunes ne sont pas seulement les leaders de demain, mais aussi des acteurs clés du présent, apportant leurs perspectives uniques et leurs énergies aux débats ecclésiaux.

19 Cardinal F. Ambongo, cité par *La Libre Afrique*, du 12 août 2022, p. 28.

Les jeunes en RDC sont souvent à la pointe de l'innovation sociale et spirituelle. En intégrant leur voix dans les discussions synodales, ils contribuent à une Église plus dynamique et réactive face aux réalités contemporaines. Comme le souligne André-Michel Essoungou : « Les jeunes sont le pouls de l'Église ; leur engagement est indispensable pour que celle-ci se renouvelle et s'adapte aux défis d'aujourd'hui »²⁰. Les CEVB offrent un cadre propice à cet engagement. Ces espaces permettent aux jeunes d'exprimer leurs préoccupations, d'échanger des idées et de participer activement à la vie de l'Église.

Des groupes de jeunes paroissiaux se multiplient, créant des plateformes pour discuter des enjeux sociaux, politiques et spirituels qui touchent leur génération. Lors des récents forums organisés par certains diocèses, les jeunes ont pu partager leurs réflexions sur la justice sociale, la paix et le développement durable. Ces échanges témoignent d'une volonté croissante d'inclure les voix juvéniles dans la prise de décision ecclésiale.

La voix des jeunes est cruciale pour l'avenir de l'Église en RDC, car ils représentent une part significative de la population. Selon les données démographiques de 2021, près de 60 % de la population congolaise a moins de 25 ans (Institut National de Statistiques). Leur implication active dans les discussions synodales peut conduire à une Église plus inclusive et réceptive aux besoins spécifiques des nouvelles générations. Avec le pape François, nous pouvons affirmer que, pour construire une Église vivante, nous devons écouter la voix des jeunes ; ils sont porteurs d'espoir et d'innovation. « Leurs critiques aussi nous sont nécessaires, car bien souvent, à travers elles, nous écoutons la voix du Seigneur qui nous demande de convertir notre cœur et de renouveler nos structures »²¹. Leur capacité à aborder des questions contemporaines avec un regard critique permet à l'Église d'éviter le piège du conservatisme excessif qui peut freiner son développement.

En intégrant pleinement les jeunes dans le processus synodal, l'Église en RDC peut également renforcer son engagement pour la justice sociale et le développement communautaire. Les jeunes sont souvent plus sensibles aux questions telles que les droits humains, la lutte contre la pauvreté et la protection de l'environnement. Leur perspective peut aider l'Église à élaborer des réponses pertinentes face aux défis sociopolitiques actuels.

20 A.-M. ESSOUNGOU, *Jeunesse et Église en Afrique*, Paris, Karthala, 2019, p. 221.

21 FRANÇOIS, *Christus vivit*. Exhortation apostolique post-synodale aux jeunes et à tout le Peuple de Dieu, n.116.

En somme, l'engagement des jeunes dans les discussions synodales au sein des CEVB est non seulement souhaitable mais nécessaire pour assurer un avenir dynamique à l'Église. En écoutant leurs voix et en intégrant leurs idées, l'Église peut se renouveler tout en restant fidèle à sa mission fondamentale d'amour et de service envers tous. Il est impératif que cette dynamique se poursuive afin que la jeunesse puisse continuer à jouer un rôle central dans la transformation sociale et spirituelle du pays.

2.2.4. Écologie et synodalité

a) Lien entre préoccupations écologiques et synodalité en Afrique

La synodalité est devenue un cadre propice pour aborder les préoccupations écologiques en Afrique. Ce continent, riche en biodiversité mais confronté à des défis environnementaux croissants, a besoin d'une approche collective et inclusive pour faire face à ces enjeux. Comme l'affirme le pape François dans son encyclique *Laudato Si'*, « tout est lié », « la crise écologique est aussi une crise sociale »²². En Afrique, cette interconnexion se manifeste par la manière dont les communautés vivent en harmonie avec leur environnement. Les discussions synodales peuvent servir de plateforme pour intégrer ces préoccupations écologiques dans la mission de l'Église.

E. Agbonkhianmeghe Orobator souligne que « la synodalité offre une voie pour que les voix marginalisées, y compris celles qui expriment des préoccupations environnementales, soient entendues »²³. Cela montre l'importance d'une approche participative qui reconnaît la voix des jeunes et des communautés locales dans les discussions sur l'écologie. La synodalité permet également d'établir des liens entre différentes générations et cultures, renforçant ainsi l'engagement collectif envers la protection de l'environnement. Dans ce contexte, les préoccupations écologiques deviennent non seulement un enjeu spirituel mais aussi un impératif moral pour l'Église.

b) Initiatives écologiques inspirées par les valeurs africaines

De nombreuses initiatives écologiques en Afrique s'inspirent des valeurs traditionnelles et culturelles. La philosophie de solidarité et de respect mutuel est au cœur de plusieurs projets communautaires visant à restaurer des écosystèmes dégradés. Des organisations locales ici et là ont mis en place des programmes de reforestation qui, non seulement restaurent la biodiversité,

22 FRANÇOIS, *Laudato Si'*, 2015, n. 43 ; n. 93 ; n. 138.

23 E.-O. AGBONKHIANMEGHE, *Theology Brewed in an African Pot*, New York, Orbis Books, 2008, p. 221.

mais renforcent également les liens communautaires. Un exemple notable est celui du mouvement « Plantons un arbre », au Burkina Fasso, qui encourage les communautés à planter des arbres pour lutter contre la déforestation tout en créant des espaces verts pour les générations futures.

Ces initiatives sont souvent menées par des groupes de jeunes qui comprennent l'importance d'un environnement sain pour leur avenir. De plus, des projets agricoles durables basés sur les pratiques traditionnelles sont également en plein essor. Ces méthodes respectent l'équilibre écologique tout en permettant aux agriculteurs de subvenir à leurs besoins. Wangari Maathai, prix Nobel de la paix et fondatrice du mouvement de la Ceinture Verte au Kenya, a déclaré : « Il n'y a pas d'innovation sans tradition »²⁴. Cela illustre comment les valeurs africaines peuvent guider des initiatives modernes pour une gestion durable des ressources.

En ce sens, l'Église de la RDC a encore à apprendre des autres Églises sœurs africaines, elle dont le pays se réclame « solution » du réchauffement climatique, avec sa grande réserve des forêts à sauvegarder, reconnue comme deuxième poumon du monde. Certes, la Conférence épiscopale nationale de la RDC (CENCO) a placé la question environnementale parmi ses préoccupations prioritaires, à travers sa Commission des ressources naturelles (CERN), et elle publie régulièrement des documents qui traitent des enjeux sociaux et environnementaux. Ces documents encouragent les fidèles à prendre conscience des défis écologiques et à agir en conséquence. Dans la même optique, Dieudonné Mushipu a écrit sur la relation entre Dieu, l'humanité et la création, soulignant l'importance de respecter et protéger l'environnement²⁵. D'autres pensent que « l'écologie doit occuper une place centrale dans l'action pastorale »²⁶. Quant aux initiatives pastorales, de nombreuses paroisses en RDC mettent en œuvre des projets écologiques, tels que des programmes de reforestation ou des ateliers sur l'agriculture durable. Ces initiatives sont souvent accompagnées d'enseignements basés sur la doctrine sociale de l'Église. Des sessions de formation pour les prêtres et les laïcs sur les questions écologiques, intégrant ainsi ces sujets dans le cadre plus large de la mission ecclésiale, sont fréquemment dispensées.

24 M. WANGARI, *Une vie pour l'environnement*, dans [http://www. Parisglobalforum.org](http://www.Parisglobalforum.org). Consulté le 1 décembre 2024.

25 Cf. D. MUSHIPU, *La Théologie africaine face à l'urgence écologique*, Paris, Karthala, 2022, p. 86.

26 M.-D. MALU-MALU, *Transition écologique : l'Afrique peut innover en misant sur ses savoirs endogènes*, dans <https://www.makanisi.org>. Consulté le 1 décembre 2024.

Bien que non spécifiques à la RDC, les enseignements du pape François, notamment son encyclique *Laudato Si'*, ont eu un impact considérable sur l'engagement écologique au sein de l'Église catholique dans le monde entier. Ils permettent aux fidèles et aux responsables ecclésiaux d'approfondir leur compréhension des enjeux écologiques tout en renforçant leur engagement dans le processus synodal au sein de l'Église. Des ateliers de sensibilisation aux défis environnementaux organisés par la Commission Diocésaine Justice et Paix (CDJP) d'Inongo en 2023, par exemple, se sont inscrits dans cette dynamique.

On le voit : la synodalité permet d'intégrer les préoccupations écologiques dans la mission de l'Église tout en favorisant une approche participative. Les initiatives inspirées par les valeurs africaines démontrent que la préservation de l'environnement peut se faire dans le respect des traditions tout en répondant aux besoins contemporains. Ensemble, ces éléments contribuent à construire un avenir durable pour l'Afrique.

3. Témoignages et expériences locales : initiatives de synodalité en Afrique

La synodalité prend une dimension particulière en Afrique. Ce continent, riche en diversité culturelle et religieuse, offre une multitude d'initiatives locales qui incarnent les valeurs synodales. Ces expériences sont souvent marquées par des témoignages inspirants de pasteurs et de théologiens qui œuvrent pour une Église plus inclusive, coresponsable et engagée.

3.1. Des initiatives en matière de synodalité

3.1.1. Les deux synodes des Évêques pour l'Afrique (1994 et 2009)

Un des moments clés dans la promotion de la synodalité en Afrique a été le Synode des Évêques pour l'Afrique, qui s'est tenu à Rome en 1994, sanctionné par l'exhortation post synodale *Ecclesia in Africa* du pape Jean-Paul II. Ce synode a mis en lumière les réalités africaines et a encouragé les Églises locales à adopter une approche plus participative. L. Monsengwo Pasinya, ancien archevêque de Kinshasa, a déclaré en 1994 : « Nous devons construire une Église qui écoute et qui est à l'écoute du peuple ». Cette déclaration souligne l'importance d'un dialogue authentique entre les pasteurs et les fidèles.

Un autre moment de la promotion de la synodalité en Afrique fut certainement le second Synode africain qui a eu lieu à Rome en 2009. Il s'est penché sur l'épineuse question de la contribution de l'Église en Afrique à

l'édification de sociétés réconciliées, plus justes et pacifiques. A la suite de ce synode, le pape Benoît XVI a donné, en 2011, l'exhortation apostolique post synodale *Africae Munus*.

3.1.2. Initiative « Église et société » au Kenya

Au Kenya, un programme intitulé « Église et société » a été lancé pour renforcer la participation des laïcs dans les décisions ecclésiales. Cette initiative vise à créer des forums de discussion où les membres de la communauté peuvent exprimer leurs préoccupations sur des questions sociales et environnementales. M. Gesowan Tony, un leader vocal dans cette initiative, a affirmé : « La synodalité est essentielle pour que l'Église réponde aux défis contemporains. Nous devons nous unir pour aborder les injustices sociales »²⁷. Cette approche holistique montre comment la synodalité peut être mise en oeuvre pour répondre aux besoins du peuple.

3.1.3. Le mouvement « Église en sortie » en Afrique du Sud

Le mouvement « Église en sortie » initié par des groupes catholiques en Afrique du Sud encourage une approche missionnaire basée sur l'écoute et le dialogue. Il vise à toucher les personnes marginalisées et à intégrer leurs voix dans la vie de l'Église. L'évêque Geoff Davies en témoigne : « Nous devons aller vers ceux qui sont souvent laissés pour compte. La synodalité nous appelle à être une Église qui va vers le monde »²⁸. Ce témoignage met en avant l'importance d'une Église dynamique qui s'engage activement avec la société.

3.2. Témoignages des pasteurs et évêques

Les pasteurs et évêques africains jouent un rôle crucial dans la promotion de la synodalité au sein de leurs communautés. Leurs témoignages illustrent comment ils vivent cette réalité au quotidien. Le cardinal Philippe Ouédraogo, archevêque de Ouagadougou, a partagé son expérience lors d'une rencontre sur la synodalité : « La synodalité est un appel à construire une Église familiale où chaque voix compte. Nous devons encourager nos fidèles à participer activement à la vie de l'Église »²⁹. L'évêque Désiré Tsarahazana, président de la Conférence épiscopale malgache, a également exprimé l'importance d'écouter les jeunes : « Les jeunes ont beaucoup à offrir

27 T. GESOWAN, *The Role of the Church in Kenya Politics through Social*, dans *African multidisciplinary Journal of Research (AMJR)*, vol. 9/1 (2024), p. 2.

28 G. DAVIES, *Witnessing to the Gospel*, New York, Eerdmans Publ. Co, 2015, p. 247.

29 P. OUEDRAOGO, *Synodalité et Participation 2019*, dans <http://catholique.bf>.

à notre Église. En écoutant leurs voix, nous pouvons mieux répondre aux défis qu'ils rencontrent »³⁰. Ce témoignage met en lumière le rôle crucial que jouent les jeunes dans le dynamisme ecclésial.

On peut affirmer que les initiatives locales et les témoignages des pasteurs démontrent que la synodalité est bien plus qu'un concept théorique, elle est vécue concrètement dans les communautés africaines. Ces expériences montrent comment l'Église peut devenir un espace inclusif où chaque voix est valorisée. En intégrant ces dimensions dans sa mission, chacun contribue à la construction d'une Église vivante et engagée face aux défis contemporains.

3.3. Perspectives sur la synodalité en Afrique

La synodalité en Afrique, et plus particulièrement en RDC, représente une voie prometteuse pour une Église qui cherche à s'adapter aux réalités actuelles. Ce processus, qui encourage le dialogue, la coresponsabilité, la participation et l'écoute, est essentiel pour construire des communautés ecclésiales vivantes et inclusives. Les réflexions des théologiens et des pasteurs sur ce sujet ouvrent des perspectives d'avenir fascinantes.

3.3.1. Vision pour l'avenir de la synodalité en RDC

a) Une Église participative et inclusive

La synodalité en RDC doit évoluer vers une Église davantage participative, où chaque membre de la communauté a son mot à dire et se sent responsable de la vie ecclésiale. L'Église n'est pas l'affaire des seuls pasteurs et théologiens. Le dicton commun qui dédouanait de responsabilité en ce qui concernait les biens de l'Église, n'a plus son mot d'ordre. Chacun doit être épris de la responsabilité vis-à-vis de la « marche » ecclésiale. La synodalité doit être comprise comme un processus de coresponsabilité entre les pasteurs et les fidèles. Selon le cardinal Ambongo dans un entretien à Vatican News du 2 octobre 2024, c'est une nouvelle manière d'être Église, un « kairós » particulièrement pour l'Afrique, car elle offre des nouvelles façons de résoudre ensemble des problèmes (2024). Cette approche permettrait de renforcer le sentiment d'appartenance et de responsabilité au sein de l'Église.

b) Le rôle des jeunes dans la synodalité

Les jeunes représentent un atout majeur pour l'avenir de la synodalité en RDC. Dans « La voix des jeunes dans l'Église », Joseph Mukasa affirme :

30 D. TSARAHZANA, *L'importance des jeunes dans la synodalité*, dans <https://www.aciafrique.org>. Consulté le 02 décembre 2024.

« Les jeunes sont les bâtisseurs de demain. Leur engagement dans les processus synodaux est essentiel pour une Église dynamique »³¹. En intégrant les voix des jeunes dans les décisions ecclésiales, l'Église peut répondre plus efficacement aux défis auxquels ils sont confrontés.

c) Un dialogue interreligieux enrichissant

La RDC est un pays où cohabitent plusieurs religions. Alfred Kiyenge soutient que « la synodalité doit s'étendre au dialogue interreligieux pour construire des ponts entre les différentes confessions »³². En favorisant les échanges entre chrétiens, musulmans et autres croyants, l'Église peut promouvoir une culture de paix et de compréhension mutuelle. Comment renforcer cette dynamique dans l'Église africaine, surtout dans celle de la RDC ?

- Formation continue des leaders ecclésiaux

Pour renforcer la dynamique synodale, il est crucial d'investir dans la formation continue des pasteurs et des responsables ecclésiaux. Le cardinal L. Monsengwo, dans son adresse « Éthique et leadership », insiste sur le fait que « la formation doit aller au-delà des simples connaissances théologiques pour inclure des compétences en communication et en gestion communautaire »³³. Une telle formation permettra aux leaders d'être mieux équipés pour animer des processus participatifs.

- Création d'espaces de dialogue

Il est également important de créer des espaces formels où les fidèles peuvent s'exprimer librement. Des forums locaux ou régionaux peuvent être mis en place pour discuter des enjeux qui préoccupent les communautés. Jean-Marie Nguema, dans « L'Église comme espace de dialogue », propose que « les assemblées paroissiales soient réinventées comme des lieux d'échange où chaque voix peut être entendue »³⁴. Cela encouragera une culture de participation active.

- Utilisation des médias sociaux

Avec l'avènement du numérique, les médias sociaux jouent un rôle crucial dans la communication et le partage d'idées. Emmanuel Tshibanda affirme que « les réseaux sociaux peuvent être utilisés comme outils puissants pour engager les jeunes dans le processus synodal »³⁵. En utilisant ces plateformes,

31 J. MUKASA, *La voix des jeunes dans l'Église*, Paris, Karthala, 2020, p. 206.

32 A. KIYENGE, *Synodalité et dialogue interreligieux*, Paris, Karthala, 2021, p. 76.

33 Cardinal L. Monsengwo, cité par *La croix internationale*, du 20 décembre 2016.

34 J.-M. NGUEMA, *L'Église comme espace de dialogue*, Paris, AfricaBib, 2022, p. 221.

35 E. TSHIBANDA, *Médias sociaux et engagement chrétien*, Paris, Karthala, 2023, p. 186.

l'Église peut toucher un public plus large et favoriser un dialogue intergénérationnel.

- Engagement envers la justice sociale

Enfin, renforcer la synodalité implique également un engagement fort envers la justice sociale. C'est d'ailleurs tout le sens de l'engagement social de l'Église catholique en RDC depuis les décennies. En dit long, l'étude de Willy Manzanza : « Église et État en République démocratique du Congo : cinq siècles de relations : enjeux, crise et permanence »³⁶. De plus, la RDC fait face à de nombreux défis politiques, sécuritaires et sociaux, y compris des tensions ethniques et des luttes pour les droits humains. La voix des évêques s'est souvent élevée pour défendre la justice sociale et promouvoir le dialogue entre les différentes communautés. Il suffit de rappeler leur message du 8 avril 2021, intitulé « Le sang de ton frère crie vers moi du sol », sur la situation d'insécurité et de massacre dans l'Est de la RDC. Leur récent message de Noël 2024 « Ma priorité c'est la paix », en faveur du pacte social pour la paix et le bien-vivre ensemble en RD Congo et dans les grands lacs est très significatif³⁷.

François Nlandu, dans son ouvrage *L'Église au service du peuple*, souligne que « l'Église doit être une voix pour les sans-voix »³⁸. En s'engageant activement dans les questions sociales et politiques qui touchent leurs communautés, les Églises locales peuvent incarner véritablement la synodalité. Dans un contexte politique souvent marqué par des tensions et des divisions, cette approche peut offrir un cadre pour rassembler les différentes parties prenantes, y compris les leaders politiques, les représentants de la société civile et les autres citoyens. En promouvant une culture de dialogue, la synodalité peut aider à surmonter les différences ethniques et régionales qui ont longtemps entravé l'unité nationale. Il en va de même en intégrant les valeurs traditionnelles africaines telles que la solidarité, le respect des aînés et le sens communautaire. Dans le discours politique, les leaders congolais peuvent désormais renforcer le sentiment d'appartenance et d'unité parmi la population. Cela peut également encourager des solutions locales aux problèmes locaux, en valorisant les initiatives communautaires qui répondent aux besoins spécifiques des populations.

En alliant synodalité et africanité, il est possible de créer un espace où la voix de chaque citoyen est entendue et où les décisions politiques reflètent

36 Cf. W. MANZANZA, *Église et État en République démocratique du Congo : cinq siècles de relations : enjeux, crise et permanence*, Paris, L'Harmattan, 2024.

37 *Ma priorité c'est la paix*. Message de la CENCO pour la Noël 2024.

38 F. NLANDU, *L'Église au service du peuple*, Paris, L'Harmattan, 2021, p. 167.

véritablement la volonté du peuple. Cela peut également contribuer à restaurer la confiance dans les institutions publiques, souvent perçues comme éloignées des réalités vécues par les Congolais. La synergie entre synodalité et africanité peut alors constituer une réponse significative aux défis politiques actuels en RDC en favorisant un dialogue inclusif et en renforçant la cohésion sociale.

A ce propos, les orientations théologiques de Ignace Ndongala restent pertinentes³⁹. Enfin, les perspectives futures sur la synodalité en Afrique, notamment en RDC, sont prometteuses. En adoptant une vision inclusive qui valorise chaque voix, notamment celles des jeunes et des femmes, et en renforçant les dynamiques participatives à travers la formation et le dialogue, l'Église peut devenir un véritable agent de changement social. La synodalité est ainsi non seulement une nécessité théologique mais aussi un appel à l'engagement concret au service du bien commun.

Conclusion

La synodalité, en tant que processus ecclésial fondé sur le dialogue, l'écoute et la participation, représente un enjeu majeur pour l'Église en Afrique et surtout en RDC. À travers les réflexions menées sur le sujet, plusieurs points clés émergent quant à son avenir :

1. Une Église participative : la synodalité doit promouvoir l'inclusion de tous les membres de la communauté ecclésiale, en particulier les jeunes et les femmes. Cette participation active est essentielle pour une Église qui souhaite répondre aux défis actuels.
2. Le rôle des jeunes : les jeunes doivent être au cœur du processus synodal. Leur engagement est crucial pour dynamiser l'Église et la rendre pertinente face aux réalités sociales et culturelles actuelles.
3. Dialogue interreligieux : la synodalité doit également s'étendre au-delà des frontières chrétiennes pour favoriser le dialogue interreligieux. Cela permettra de construire des ponts entre différentes croyances et de promouvoir la paix et la compréhension mutuelle.

39 Cf. I. NDONGALA, *Responsabilité sociale et politique de l'Église du Congo cinquante ans après l'indépendance*, dans M. MOERSCBACHER - I. NDONGALA (dir.), *Culture et foi dans la théologie africaine. Le dynamisme de l'Église catholique du Congo*, Kinshasa, Paris, Karthala, p. 81-97.

4. Formation des responsables ecclésiaux : investir dans la formation continue des pasteurs et des leaders laïcs est indispensable pour les préparer à animer des processus participatifs et inclusifs.
5. Engagement social : l'Église doit être plus que jamais une voix forte dans les questions sociales et politiques, s'engageant activement en faveur de la justice sociale et des droits des plus vulnérables et de la cohésion nationale.

Face à ces enjeux, il est impératif d'appeler à une plus grande implication ecclésiale en Afrique, et particulièrement en RDC. Les communautés doivent se mobiliser pour créer des espaces d'échange, renforcer les initiatives locales et encourager une culture de coresponsabilité au sein de l'Église. Cela nécessite un engagement collectif, où chacun se sente valorisé et entendu.